L'annuaire du Collège de France

Cours et travaux

118 | 2020

Annuaire du Collège de France 2017-2018

Pourquoi écrit-on – toujours – l'histoire ? Considérations sur l'innovation et le passé

Levent Yilmaz

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-cdf/16519>

DOI : 10.4000/annuaire-cdf.16519

ISBN : 978-2-7226-0572-5

ISSN : 2109-9227

Éditeur

Collège de France

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2020

Pagination : 723-724

ISBN : 978-2-7226-0516-9

ISSN : 0069-5580

Référence électronique

Levent Yilmaz, « Pourquoi écrit-on – toujours – l'histoire ? Considérations sur l'innovation et le passé », *L'annuaire du Collège de France* [En ligne], 118 | 2020, mis en ligne le 01 avril 2021, consulté le 22 août 2022. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-cdf/16519> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/annuaire-cdf.16519>

Tous droits réservés

POURQUOI ÉCRIT-ON – TOUJOURS – L'HISTOIRE ? CONSIDÉRATIONS SUR L'INNOVATION ET LE PASSÉ

Levent YILMAZ

Professeur à l'École des hautes études en sciences sociales

Mots-clés : histoire, Querelle

Cycle de quatre leçons données les 7, 14, 21 et 28 mars 2018 (invitation sur proposition du Pr Patrick Boucheron), disponibles en audio et vidéo sur le site internet du Collège de France : <https://www.college-de-france.fr/site/patrick-boucheron/guestlecturer-2017-2018.htm>.

En 2004, dans *Le Temps moderne* (Gallimard), j'avais essayé de montrer que la Querelle des Anciens et des Modernes qui s'est produite à l'Académie française en 1687 était en fait la dernière querelle à propos de la suprématie du passé sur le temps présent. Cette célèbre querelle avait provoqué, de manière décisive et irréversible, l'objectivation du passé (et la dissociation de celui-ci du temps présent) ; le passé qui continuait à vivre dans le présent sous la forme d'un dévouement (« un passé qui pèse sur le présent en le modelant ») n'était plus un maître ni un guide fiable pour les méandres obscurs du futur. Les Modernes avaient commencé à rejeter toutes formes d'imitation des modèles venant du passé et l'ancienne formule cicéronienne, *historia magistra vitae*, avait cessé de fonctionner car les Modernes furent fiers de leurs propres modèles. Selon François Hartog, cela constituait l'arrivée du régime moderne d'historicité et Philippe Descola y voyait une originalité inouïe :

Oui, d'autant qu'en Occident, depuis la querelle entre les Anciens et les Modernes, le nouveau est positif. C'est lié à une transformation de l'échelle de temporalité, orientée, dans laquelle on se projette vers un futur parce que l'on considère que le présent est le produit des activités du passé et qu'il est perfectible. C'est une idée là encore très originale, absolument pas partagée dans le reste du monde, où on a plutôt des temporalités soit cycliques, soit dépourvues de profondeur. (*Le Monde*, Sciences, 11 novembre 2013).

Le passé n'était plus donc un réservoir d'exemples d'où il fallait tirer des leçons.

En fait, la Querelle de 1687, la dernière et la plus célèbre des nombreuses querelles dans l'histoire littéraire de l'Occident, n'a pas eu lieu entre les Anciens et les Modernes. C'était un différend entre les Modernes et une autre faction des Modernes (une faction qui, plus tard, portera le titre de conservateurs). Mais ce dernier débat a mis en lumière deux conceptions opposées du temps : l'infini (laissé aux astrophysiciens et aux théologiens) et le temps mondain, terrestre (*irdischen*, comme Auerbach le dirait) ; le temps des villes et des hommes. La modernité a émergé de cette dichotomie très spécifique.

La différence entre ces deux conceptions et la distance sans cesse croissante entre le passé et le présent peut facilement être observée dans la manière dont l'histoire

ancienne a été écrite. L'Antiquité et même la plus lointaine antiquité, hier encore réservoir d'exemples moraux, aujourd'hui lieu de rêveries sur l'écoulement du temps et l'écroulement des œuvres humaines, est désormais l'objet d'une discipline destinée à un bel avenir : l'historiographie scientifique. C'est la transformation de l'écriture de l'histoire à l'âge des antiquaires qu'Arnaldo Momigliano fut le premier à pointer. C'est aussi l'arrivée des « notes en bas de page » chères à Anthony Grafton. Car c'est dans la manière d'écrire l'histoire ancienne que le creusement d'une distance entre passé et présent est le plus explicite. Bien loin qu'on puisse se contenter d'une histoire de la Grèce ou de Rome écrite par les Anciens – Hérodote ou Thucydide, Tite-Live ou Polybe –, il faut une nouvelle histoire que les Modernes se font un devoir d'écrire.

Les travaux d'Hérodote ou de Thucydide, de Tite-Live ou de Salluste sont considérés insuffisants : leur degré d'évidence ne correspond pas au niveau des critères modernes d'évidence. Il fallait réécrire l'histoire ancienne et cette histoire devait porter la bannière ou la marque du « nouveau ». La plupart des discussions à l'Académie des inscriptions, en particulier celles initiées par Fréret, se concentrent en fait sur l'écriture d'une nouvelle histoire de l'Antiquité. Une « nouvelle science » totale (historique ou philologique) attendait d'être inventée par les Modernes de l'ère post-Querelle (Vico).

Cette nouvelle historiographie a suscité d'énormes débats et polémiques : comment fallait-il l'écrire (Paul Veyne) ?

Pourtant la question qu'il fallait poser, en suivant en cela Niklas Luhmann, était plutôt celle-ci : pourquoi fallait-il écrire l'histoire à l'ère moderne ? Pourquoi une société en changement constant, autonome, auto-poétique et auto-référentielle avait-elle besoin d'une écriture de l'histoire prolongeant celle pratiquée par le passé ? Car le statut du passé ne s'était-il pas altéré dans ce temps moderne où l'identité n'était plus possible ? « Je est un autre » comme le disait Rimbaud, ou Fernando Pessoa : « Vivre, c'est être autre ».

Au cours de ces quatre conférences au Collège de France, nous avons essayé d'expliciter : a) « ce qu'était l'histoire » (A. Grafton) pour les sociétés anciennes, antiques ou traditionnelles, pourquoi on l'écrivait (« sauvegarder, célébrer, comprendre, imiter, tirer des leçons ») et à qui on l'écrivait, b) la conception et le fonctionnement du temps avant et après l'émergence du moderne, c) les caractéristiques de la société moderne selon la théorie des systèmes de Niklas Luhmann, et d) ce qu'est l'histoire pour les Modernes, pourquoi continue-t-elle à s'écrire dans une société en constante différenciation et « ce qu'elle peut » aujourd'hui (P. Boucheron).